

enfarinée sur laquelle, avant de l'entamer, ton grand-père faisait le signe de la croix.

JACQUES, *se tournant vers la cheminée.*

Et toi, le vase où sont les fleurs artificielles, aux pieds du crucifix, as-tu une âme ?

LE VASE

Je suis le vase où Madeleine avait mis le parfum précieux qu'elle répandit sur la tête de Jésus. Je suis le vase de Cana qui portait l'eau changée en vin. Je suis le vase où l'on a mis le vinaigre et le fiel pour abreuver Jésus mourant. Je suis le vase de l'église qui veille auprès du tabernacle, avec les fleurs qui sentent bon. Le vase où l'on met l'eau bénite et l'huile consacrée. Je suis le vase qu'on oublie, avec des fleurs en papier, devant les vieux portraits et les images saintes.

JACQUES, *se rapprochant de la table.*

Et toi qui brilles comme un cœur d'or, vieille lampe de cuivre ! Je voudrais bien savoir à quoi tu rêves ?

LA LAMPE

Je suis l'âme de la lampe. Le soir de la Cène, le front blanc de Jésus a reflété ma flamme. Mon rayon s'attardait dans les cheveux de Jean. Je suis la lampe des vierges sages et qu'on trouva veillant. La lampe qu'on ne met pas sous le boisseau, mais qu'on élève au plus haut, pour qu'elle éclaire les gens de la maison et, dans la nuit des grandes routes, les vagabonds égarés. Je suis la lampe du sanctuaire qui veille seule, tout au fond de l'église, où, dans le grand silence, bat le cœur de Jésus. Je suis celle qui éclaire et qui tient compagnie, et qui rassemble, au soir dans ma lumière, ceux dont les cœurs sont unis.

JACQUES.

Et toi, le couteau pointu qui, l'autre jour, m'as piqué, se peut-il que tu parles ?

LE COUTEAU

Je suis le couteau qui jamais ne versa le sang. Je coupe la corde du pendu et le méchant lien qui retient l'innocent. Et si je meurtris la chair, c'est pour corriger l'imprudent. C'est de moi que se servait ton grand-père quand il traçait une croix sur la miche avant de l'entamer.